

CONSEIL POUR LE MOIS DE DECEMBRE.

—Renouvelez aussi souvent que possible l'air de vos chambres; pendant l'hiver on n'égale trop ce point, qui est cependant très important pour la santé.

—Il n'est pas bon de tenir les poêles trop longtemps fermés, car l'air se corrompt beaucoup plus vite.

—Que vos chambres à coucher ne soient pas trop chaudes, mais seulement tempérées.

C'est un temps favorable pour les fermiers et les commerçants de régler leurs comptes, d'examiner leurs livres afin de savoir où ils en sont par rapport à leurs affaires, si pendant l'année qui vient de s'écouler ils ont gagné ou perdu.

—Autant que possible passez en famille les fêtes de Noël; rien n'est aussi doux pour des parents et des amis que de se rencontrer, de se voir et de se visiter, à l'approche de la nouvelle année.

—C'est l'habitude pour tout bon catholique de s'approcher des sacrements à cette époque de l'année. Avez-vous rempli ce devoir?

—Que vos dernières pensées, à la fin de cette année soient des actes de reconnaissance envers la divine Providence pour tous les bienfaits dont elle vous a comblés, des actes de repentir pour ne pas avoir mieux employé votre temps et enfin un ferme propos d'amendement pour l'avenir.

TRAVAUX DU MOIS DE DECEMBRE.

Les vaches pleines et celles qui viennent de mettre bas doivent être l'objet de soins attentifs; non-seulement, on ne doit pas les brutaliser, ni les effrayer mais on doit en outre les protéger contre les voisins, soit en les changeant de place, soit en faisant des séparations solides et en attachant court les vaches vicieuses. Les étrillages et brossages, quoique moins nécessaires pour les vaches laitières qui pour les chevaux et les bœufs à l'engrais, ne laissent pas de leur être très-utile. Le "pansement de la main" contribue puissamment à leur bonne santé et à la bonne qualité de leur lait.

Moutons.—Les moutons reçoivent maintenant toute leur nourriture à la bergerie. Cette nourriture doit être aussi variée que possible; mais en même temps la ration doit contenir une quantité de principes nutritifs toujours égale; car c'est avec une alimentation uniforme un tout temps qu'on obtient une laine abondante, fine élastique et forte.

Porcs.—Dans toutes les cultures, on se hâte pendant ce mois de terminer l'engraissement des porcs. Cette opération demande maintenant plus de soin et de précautions qu'elle n'en a exigé jusqu'à présent. En ce cas il en est des porcs comme des autres animaux. A mesure que l'engraissement avance, l'appétit diminue et les bestiaux deviennent plus difficiles sur le choix de la nourriture. On doit maintenant donner des aliments qui, sous un petit volume, contiennent une forte proportion de principes nutritifs. Pendant la quinzaine qui précède l'abattage, on leur donnera des aliments qui agissent sur la qualité du lard, tels que son et gru de blé, fèves rôties et pois moulus grossièrement.

Il est très bon aussi d'augmenter le nombre des repas, tout en diminuant la quantité de chacun et de varier souvent la nourriture.

Les porcs gras sont peu sensibles au froid; cependant, comme tous les autres animaux, ils engraisseront beaucoup plus rapidement dans un local chaud. Dans les petites exploitations, on met les loges du pape en communication avec l'étable et elles participent de sa chaleur. Dans les grandes cultures ou l'engraissement des porcs est une spéculation importante, on devrait se pourvoir de moyens efficaces de chauffage.

Pour l'engraissement, comme pour l'élevage des porcs une grande propreté dans les loges et dans les auges, en écoulement facile des urines, une litière abondante et souvent renouvelée sont autant de conditions sans lesquelles on ne peut réussir complètement.

Volailles.—On achève actuellement l'engraissement de toutes les volailles qui doivent être livrées à la vente pour les fêtes. Le battage des grains, étant maintenant en pleine activité, rend cette opération très facile. Mais l'engraissement ne se fera bien que si le local est convenablement garanti du froid.

J. D. S.

Gazette des Campagnes.

EMPIERREMENT DES CHEMINS

M. le Rédacteur,

La colonisation avance, grâce au gouvernement qui n'épargne rien pour la promouvoir, grâce aux chemins de fer qui promettent de s'étendre sur tous les points importants du pays à la fois. Nous en sommes heureux. Mais nous nous permettons aussi de réclamer nos droits à participer au progrès général; nous habitons les seigneuries, nous exigeons que le gouvernement nous aide à améliorer nos chemins qui sont dans l'état le plus déplorable.

Les vallées du St. Laurent, du Richelieu, l'Yamaska, etc., sont composées de terre glaiseuses ou d'alluvions, entrecoupées ça et là de savannes, le tout sur un plan uni, très difficile à égoutter. Au premier mauvais temps, le sol se détrempe et les chemins deviennent impraticables. De là, perte sérieuse pour le cultivateur qui se trouve isolé des marchés.

Le gouvernement aide libéralement à la construction des voies ferrées, vote et dépense des sommes considérables pour la colonisation. Rien de mieux nous applaudissons des deux mains. Tout en continuant de travailler énergiquement à l'ouverture des terres nouvelles, qui, se font aux dépens des vieilles paroisses, n'est-il pas à propos de songer à améliorer les chemins de ces dernières, qui se trouvent sous ce rapport inférieurs à ceux des townships.

Nous voulons bien payer pour les chemins de fer, nous voulons contribuer à défricher nos forêts, à ouvrir des chemins de colonisation, à bâtir des ponts, etc, mais que le gouvernement nous aide à macadamiser nos chemins; que ceux qui profitent des travaux publics nous remettent la dime de ce que nous payons pour eux. Nous faisons un pressant appel à ceux qui d'abord ont le bonheur d'être à proximité des voies ferrées, pour lesquelles nous payons autant qu'eux, sans en retirer les mêmes avantages et à nos amis des établissements nouveaux pour qui nos sacrifices n'ont pas été inutiles. Tendez-nous la main, si vous desirez que toutes les parties de la province progressent également.

D'ailleurs, la mesure que nous demandons peut être utile aussi à ceux d'entre vous, dont les terres sont placées dans les mêmes conditions que les nôtres, quoique, cependant, vos chemins sont généralement bons, grâce à l'élévation et à la nature du sol.

Le gouvernement qui veut le progrès du pays, pourrait-il nous être opposé.

Il ne le serait que si nos prétentions étaient exorbitantes, hors de proportion avec nos ressources du trésor.

Le gouvernement ne court aucun danger de donner sa garantie puisque suivant l'acte de l'empierrement, des chemins de 1870, toute terre intéres-